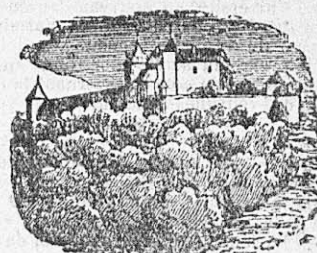




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS

Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
» 6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro: 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart.: 197

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau: 150

HORAIRE B.-R.: Bulle, arr. 8., 11., (d. j. 1. 14., 20., (22.) — Bulle, dép. 6., 9., (10.) 13., 18., (20.)

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 ct.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires
et rétractations 30 »
Réclames 50 »
S'adresser à Publicitas S. A.
suisse de publicité

Eux et nous.

N'allons pas en Russie.

On nous reproche parfois de n'avoir point contrôlé ce que nous écrivons sur le régime en vigueur au pays des Soviets. Accusation fondée assurément, si l'on tient compte uniquement de sa formule. Car il n'est guère possible à un simple mortel d'aller puiser des renseignements à la source même de ces élucubrations sociales qui ont nom collectivisme. D'ailleurs, bien des visiteurs de la Russie rouge n'ont pu pénétrer la vie intime, la vie réelle des paysans et des ouvriers. On ne leur a fait voir que... ce qu'il fallait.

Cependant, il n'est pas du tout malaisé de suivre l'évolution du marxisme soviétique, parce que ses manifestations extérieures sont tangibles et connues au loin. Les grands quotidiens comme les « Isvestia » et la « Pravda » les décrivent, et, parfois des échos personnels nous parviennent des steppes profondes et des villes populeuses.

L'autre jour, M. Vanderelde, le célèbre leader socialiste belge, qui a conduit ses troupes à tant de victoires et qui possède certainement une expérience consommée dans le domaine syndical et ouvrier, donnait à la presse ses impressions sur son récent voyage en Russie et en Extrême-Orient.

Pour nous, son témoignage est probant. A-t-il vu dans sa nudité l'application des principes collectivistes? C'est fort improbable. Quoi qu'il en soit, il a vu suffisamment pour juger de la valeur de l'œuvre. En quelques lignes, il démontre l'infériorité du standard de vie au pays des Soviets, le régime de terreur qui maintient les masses dans l'obéissance, la suppression de toutes les libertés individuelles, la réglementation de l'existence jusque dans ses détails intimes. « Les conditions de vie en U. R. S. S. ne sont ni faciles ni agréables, dit-il: salaires bas, produits manufacturés de mauvaise qualité, en quantité insuffisante et vendus très cher! commerce de détail supprimé. Il n'y a ni beurre ni graisse, pas de lait, sauf pour les enfants. J'AI LA CONVICTION QUE DES OUVRIERS OCCIDENTAUX NE SUPPORTERAIENT PAS PENDANT QUINZE JOURS CE RÉGIME D'OPPRESSION. »

Et c'est pour suivre l'expérience collectiviste que nos communistes se démenent avec tant de fureur? Vraiment, n'est-on pas en droit de croire qu'ils ne sont pas en possession de toutes leurs facultés?

Ce qu'il y a de plus dégradant, dans l'organisation collectiviste, c'est la réduction obligatoire du rôle de l'individu à celui d'une bête, parquée dans son étable ou attelée dans sa limonière, obligée de passer par où il plaît à ceux qui commandent de la faire passer, n'ayant aucun droit et surtout aucun moyen de protester. La suppression de la famille et de toute religion contribue à l'abrutissement du peuple. La peur des déesses rouges et la déportation fait le reste.

Pourtant, nous savons que le régime soviétique est fatigué. La révolte gronde partout. L'armée n'est pas sûre. On n'ose pas lui confier armes et munition. Les chefs s'entre-déchirent. Les tribunaux sont débordés, bien que les droits de la défense y soient réduits à leur plus simple expression. La leçon russe ouvrira sans doute les yeux à l'Europe. Pourvu que ce soit à temps.

Les opportunistes.

Il est intéressant de constater que nos socialistes n'adoptent pas tous la même attitude à l'égard du régime soviétique. En Allemagne, en Autriche, en Belgique, en France même, la scission entre socialistes et communistes est formelle. Les deux partis votent l'un contre l'autre. L'autre jour, M. Henderson, ministre des affaires étrangères du cabinet travailliste anglais, s'est

plaint publiquement de la propagande soviétique et a chargé le représentant de Grande-Bretagne à Moscou de faire entendre raison au Kremlin.

Chez nous, Nicole et sa presse ne peuvent supporter la moindre attaque contre Moscou. Ils se sentent visés dès qu'on dénonce les horreurs soviétiques. Et, pour simplifier la défense, ils les nient. Cette collusion doit être connue.

Nos socialistes en veulent particulièrement à l'armée. Or, l'autre jour, c'était encore un socialiste qui, à Genève, proclamait que les milices suisses sont le modèle d'une armée démocratique et uniquement défensive. Comment expliquer cela? Car ce qui empêche le bonheur de l'ouvrier dans un pays doit l'empêcher ailleurs; et ce qui donne satisfaction ici au prolétariat ne doit point lui déplaire un bout plus loin.

Ne demandons pas l'impossible.

Dimanche dernier, à Romont, M. le colonel de Diesbach soulignait avec un bonheur particulier l'état favorable de l'organisation nationale suisse dans tous les domaines par rapport à la situation qu'on trouve à l'étranger.

Où, si tout n'est pas parfait chez nous, il faut reconnaître au moins que nous allons « moins mal » que n'importe où. D'ailleurs, nous avons tout dans les mains pour améliorer notre sort et le peuple suisse est son propre maître. Dans le domaine social du moins. Ce n'est que par le perfectionnement des méthodes de travail, de la solidarité surtout que nous arriverons à accroître notre bien-être matériel: condition essentielle du développement du bien-être ouvrier. On ne peut pas donner ce que l'on n'a pas. Et, surtout, il importe de considérer les choses humaines telles qu'elles sont, de tenir compte des destinées finales de l'homme et de ne jamais oublier que la paix de l'âme et la satisfaction du cœur demeurent à la base de tout bonheur réel et durable.

Or, nos institutions nous permettent de réaliser ces buts.

Petite Revue

ÉTRANGER

La crise ministérielle persiste.

La crise ministérielle française persiste. Dans l'état actuel des choses, on ne voit guère d'autres possibilités que le retour à un cabinet « genre » Tardieu. En effet, si le Sénat a voulu, dans son vote peut-être inconsidéré de l'autre jour, permettre l'élargissement de la concentration vers la gauche et donner aux radicaux-socialistes la faculté de rentrer sur la scène, il s'est lourdement trompé. M. Daladier et ses troupes se sont montrés plus intransigeants que jamais et ont refusé nettement de collaborer avec les représentants de l'Union républicaine démocratique à la tête de laquelle se trouve M. Louis Marin. Tous les autres partis appartenant à la majorité avaient fait leur sacrifice et, pour donner au pays un gouvernement de concentration et qui s'appuyait sur une majorité suffisante, accepté la collaboration des radicaux-socialistes. M. Barthou avait poussé d'ailleurs la condescendance si loin que le gouvernement qu'il projetait aurait accordé aux représentants de ce parti plus de portefeuilles qu'il ne leur en revient normalement. Toutes ces avances se sont heurtées à un exclusivisme formel et tout est à recommencer.

Le sénateur Pierre Laval réussira-t-il à lui M. Barthou à dû s'avouer vaincu? On en doute. Il est extrêmement difficile, avec la composition actuelle de la Chambre des députés, dont les deux tendances essentielles sont de force presque égales, de réunir une majorité stable. Et les membres du Sénat qui firent pencher la balance, l'autre jour, pourraient bien se rendre compte déjà de l'imprudence qu'ils commirent. Quoi qu'il en soit, M. Tardieu quitte l'arène en vainqueur. Ses assaillants devront peut-être compter encore avec lui.

Pourquoi les radicaux-socialistes font-ils

preuve d'une aussi farouche intransigeance? Quel calcul font-ils en face d'une situation qui ne peut cependant durer à l'infini? Nous avons l'impression qu'ils attendent l'heure de la résurrection du Cartel et que c'est dans ces vœux qu'ils travaillent en sabotant par principe tout cabinet basé sur la concentration centre-droite, c'est-à-dire sur la seule majorité possible en ce moment aux Chambres. Disons d'ailleurs que les souvenirs cartellistes ne sont pas de ceux qui encouragent à renouveler l'expérience de 1924. Les Chambres et le peuple le savent sans doute.

Quel est l'homme qu'on appelle, dont on attend le retour à la direction des affaires? Chacun l'a deviné, c'est M. Poincaré. Il s'est dérobé, jusqu'ici. Mais il ne le fera pas jusqu'au bout, si la France a besoin de lui. Sa politique, d'ailleurs, est conforme à celle de M. Tardieu, et vice-versa.

Le procès de Moscou.

Le procès du parti industriel est terminé. Les cinq principaux accusés ont été condamnés à mort, peine que le comité central des Soviets vient de commuer en dix ans de détention. On n'aura jamais vu, dans le monde civilisé, une aussi cynique comédie. Les industriels en question étaient donc accusés d'avoir fomenté avec des hommes d'Etat étrangers, notamment MM. Poincaré, Briand et Winston Churchill, l'invasion de la Russie et un assaut brusqué contre le régime existant. Le simple bon sens dit assez qu'il s'agit uniquement d'une diversion aux difficultés intérieures russes. D'abord, soit la France, soit l'Angleterre ont d'autres soucis que de déclencher une guerre dans un pays lointain qui supporte d'ailleurs mal le joug d'une poignée de brigands. Et puis, quelle portée aurait pu avoir un complot préparé avec deux ou trois hommes qui sont dans l'impossibilité absolue de tenter quoi que ce soit dans un pays dont toute l'organisation est concentrée dans les mains du pouvoir central et où le citoyen ne jouit d'aucun droit et surtout d'aucune liberté?

Tout l'édifice savamment bâti par Krylenko n'est qu'une formidable duperie, et les aveux des coupables (???) auquel il était facile de forcer la main, ne prouvent d'aucune façon l'existence d'un complot antisoviétique. Seulement, les masses ouvrières russes, qui souffrent de la faim et commencent à manifester un mécontentement général, seront encore une fois méduquées par la vision qu'on leur sert des vils capitalistes européens se coalisant pour empêcher l'avènement de la révolution bolchéviste et s'unissant contre la prospérité russe.

Encore une fois, les chefs bolchévistes viennent de donner au monde la preuve de leur déloyauté et de leur ignorance totale des règles de la civilisation.

Chambres fédérales.

Séance du 5 décembre.

Le Conseil national discute la question des indemnités en faveur de nos représentants à l'étranger et de l'opportunité d'une reprise des relations avec les Soviets. M. Motta répond aux diverses questions posées et déclare notamment que le moment n'est pas venu d'entrer en relations avec Moscou à l'heure précise où tous les gouvernements qui l'ont fait ont lieu de s'en repentir.

Le crédit en faveur des légations est abaissé de fr. 130.000 à fr. 120.000; celui des chargés d'affaires est maintenu à fr. 25.000.

Le Conseil des Etats entend encore l'exposé de M. Schulthess relatif aux assurances sociales. L'orateur rappelle que le projet fédéral est particulièrement favorable aux cantons qui s'y opposent (Valais, Tessin, etc.) Il repousse la proposition de renvoi présentée par M. Savoy (Fribourg).

L'entrée en matière est votée par 28 voix contre 6 (celles de MM. Savoy, cath.-cons., Fribourg, de Meuron, libéral, Neuchâtel, de Weck, cath.-cons., Fribourg, Evéquo, cath.-cons., Valais, Barman, cath.-cons., Valais, et Ochsner, cath.-cons., Schwytz).

Séance du 8 décembre.

Lundi soir, le Conseil national s'est occupé d'une divergence avec les Etats relative à l'exposition de l'Hyspa (hygiène et sports). La Chambre haute a en effet biffé une disposition du National visant à fermer l'exposition le jour du Jeûne fédéral. Les représentants du peuple se sont ralliés à ceux des Etats. Le subside à la Croix-Rouge de fr. 500.000 est voté sans opposition.

M. Favarger, libéral, Neuchâtel, rapporte sur le budget, aborde les dépenses du département de l'intérieur et souligne le danger que représente notre politique de subventions. Il s'oppose à l'octroi de subventions à diverses sociétés ouvrières, subventions proposées par les socialistes. Il demande également que la subvention en faveur des anormaux soit maintenue au chiffre de fr. 300.000. (M. Schmid, soc., Argovie, voudrait la porter à fr. 450.000). Puis le débat est interrompu.

Séance du 9 décembre.

Le National, après avoir entendu M. Meyer, chef du département de l'intérieur, repousse à une forte majorité toutes les propositions socialistes.

Il entreprend ensuite le gros morceau de la session.

Le budget de l'armée.

M. Maechler, St-Gall, rapporte. La commission désirent, en lieu et place de crédits spéciaux qu'on augmentait le budget de fr. 3,4 millions et qu'on élevât à 5,5 millions le crédit supplémentaire prévu. Quant aux dépenses prévues pour 1932 (7 millions), elle propose d'attendre le rapport de la commission pour les économies militaires. MM. Schmid (Olten) et Huber (St-Gall), socialistes, se prononcent contre le budget. M. Yoss, chef du département militaire bernois, représentant du groupe des paysans, artisans et bourgeois, se rallie aux propositions de la commission et déclare que les dépenses prévues ne suffisent pas même à l'application intégrale de la nouvelle loi militaire. Il fait remarquer aux orateurs socialistes que dans tous les pays qui nous entourent les représentants des ouvriers ne sont pas du tout opposés aux crédits militaires. En France et en Belgique, ils viennent de se prononcer par l'affirmative, tandis qu'en Angleterre ce sont les socialistes, actuellement au pouvoir, qui défendent l'armée et ne négligent aucune occasion de renforcer la puissance militaire de la Grande-Bretagne.

En séance de relevée, divers orateurs préconisent des économies, tandis que M. Vallotton, Vaud, rappelle que notre armée nous a sauvés de l'invasion en 1914 et qu'il est de toute importance pour notre sécurité de la maintenir forte et bien équipée.

La séance est levée. Les Etats reprennent le problème de la réforme parlementaire. Après une discussion approfondie, ils se prononcent par 28 voix contre celle de M. Klotzi pour le chiffre de base de 23.000 habitants donnant droit à un député.

La prolongation de 3 à 4 ans du mandat du Conseil fédéral, du chancelier de la Confédération et du Conseil national est approuvée sans débat.

Puis on aborde les articles de la loi sur les assurances sociales. M. Schulthess déclare que les assurances devront rester au-dessus des considérations d'ordre politique et confessionnel.

La séance est levée.

FRIBOURG

Conseil d'Etat.

(Séance du 6 décembre 1930).

Le Conseil nomme M. Casimir Morard, à Fribourg, médecin-adjoint à l'Hôpital cantonal.

Il accepte, avec reconnaissance, au nom

pour dames, es; pullovers très intéressés recommandé.

IS, BULLE de décembre s articles. 8-3

rs!

t séchées

pour gros bétail et porcs-graisonnement. 110-3 F

al, Fribourg.

échantillons

étail.

n de bœuf, MEILLE

des Ponts, rière

eront en mise, samedi

à 1 heure, devant

isses, 3 chevaux

Les exposants:

MEILLE Frères.

IL

DIX

bles

noirs

aux d'impression soignés

mpression du journal.

de l'Université, un nouveau don de fr. 200 des RR. PP. Chartreux de la Valsainte, en faveur du dit établissement.

Il prend un arrêté modifiant quelques dispositions de police concernant la circulation des véhicules à moteur.

Vois.

Des voleurs se sont introduits dans la chambre des sommières du café de la Paix, à Fribourg, et ont dérobé 300 francs. La police a ouvert une enquête.

— La semaine dernière, un vol de 700 fr. a été commis chez M. Béat Roschy, agriculteur à Pfaffenholz (Singine). M. Rentsch, agent de la police de sûreté, et le gendarme Folly ont fait des recherches. Ils ont réussi à découvrir l'un des voleurs, qui a avoué et a été incarcéré.

Chez les Artilleurs fribourgeois

(Suite).

Au banquet.

C'était bien près de 13 heures lorsque les convives se réunirent pour le banquet officiel. La plupart trouvèrent place dans la grande salle du Casino, à l'Hôtel de Ville, ou dans les salles supérieures. Les artilleurs et soldats du train de la Glâne, cependant, eurent leur quartier général dans les locaux de l'Hôtel de la Couronne.

A la table d'honneur, on remarquait M. le capitaine Savoy, président du Comité d'organisation de la fête, M. le colonel de Diesbach, M. Chatton, conseiller d'Etat, M. Vonderweid, conseiller d'Etat, chef du département militaire, M. le Préfet Bondallaz, M. Grand, conseiller national, M. le capitaine-aumônier Richoz, curé de Bulle, M. le curé Pasquier, de Romont, M. Delabays, syndic de Romont, M. Genoud, président de l'Association des artilleurs fribourgeois, M. le major Surchat, président de la section de la Glâne, appelé dès ce jour aux fonctions de président cantonal, et M. M. Cuennet, président de la section de la Gruyère.

M. Oberson, président du Tribunal de la Glâne, rempli avec un entrain digne des artilleurs les fonctions de major de table. Son « allant » ne se démentit pas une minute et le boute-en-train qu'est M. Oberson eut certes l'occasion de mettre à profit sa verve intarissable. Car les artilleurs et les soldats du train étaient joyeux et ce ne fut pas toujours une sinécure de refréner de temps à autre la gaité bruyante des soldats, qui ne sont pas au monde pour entendre... les longs discours.

M. Savoy, président du Comité d'organisation, ouvrit la partie oratoire en remerciant tous ceux qui travaillèrent à la réussite de la fête, à commencer par ses collaborateurs immédiats, les autorités, la population en général et les commerçants de Romont et de la région, qui tous, d'une façon ou de l'autre, ont prêté leur généreux appui aux organisateurs. Il eut d'aimables paroles également pour les représentants de l'autorité et n'oublia point de féliciter les membres de l'association pour leur nombreuse et encourageante présence. L'orateur souhaite à tous la plus cordiale bienvenue dans l'accueillante cité des comtes de Savoie.

Il est ensuite donné lecture de nombreux messages, lettres et télégrammes des absents, MM. Musy, président de la Confédération, Grosselin, colonel divisionnaire, Guisan, commandant de la II^e division, colonel Bridel, chef d'arme de l'artillerie, cap. Michel, président d'honneur des art. frib., major Stoss, commandant du groupe IV d'art., cap. Sarrasin, commandant de la batt. 16, cap. Lefort, lieutenant Stückelberg, Daguet, ancien commandant de la batt. 17, colonel Schmutz, ancien instructeur d'art., Kaelin, président de l'Association du Régiment VII, Hubert Savoy, anc. cap-aumônier, le major Criblet, l'« Artillerieverein », Bern, l'« Artillerieverein », Basel, le cap. Eugène Demierre et Albert Collaud.

Tous ces messages furent agréés et soulignés de vifs applaudissements ainsi que du traditionnel « refrain des artilleurs ».

La « Fanfare » de Romont, sous la direction de M. Parmentier, la Chorale, forte de plus de soixante membres que guide le distingué M. Gaimard ainsi que la « Musique des artilleurs de la Sarine », ayant à sa tête M. Stucky, animèrent le repas de leurs morceaux les plus alertes et les plus intéressants.

M. Bondallaz, préfet, porta le toast à la Patrie. Il le fit avec l'art et la poésie qui caractérisent habituellement ses discours, prenant pour thème cette phrase de Cicéron : « Nos pères, nos mères, nos enfants, nos amis, nous sont bien chers, mais tous ces amours viennent se fondre en un seul et unique amour : celui de la Patrie ».

L'existence de la patrie helvétique repose sur l'union des cœurs. Aussi n'est-ce pas sans tristesse qu'on voit un magistrat tel que le chef du département militaire, M. Minger, devoir descendre dans l'arène pour y soutenir l'idée-mère de notre défense armée. Assez de rêveurs, s'écrie l'orateur, nous voulons la paix, mais la paix fondée sur l'ordre social. Avec des détails précis, M. Bondallaz rappelle ensuite les

origines de notre artillerie, lorsqu'au lendemain de Marignan les Suisses durent bien convenir de l'importance de son rôle. La guerre, à son tour, nous a appris bien des choses dont nous avons l'obligation de tenir compte. Comprendons donc le sens profond du mot « Patrie » avant que les fauteurs de désordre soient devenus nos maîtres ! O Suisse, notre patrie, conclut le magistrat, nous te jurons de rester ce que nous sommes et de tout sacrifier pour toi !

M. Vonderweid, porte-parole du gouvernement de Fribourg, apporte aux artilleurs le salut et les félicitations de ce dernier. Le vrai soldat c'est celui qui ne se contente pas des exercices militaires obligatoires ; c'est précisément ce qu'il fait en dehors qui fait la valeur et la force de notre armée. Cette dernière a deux sortes d'ennemis : les idéalistes et pacifistes convaincus et qui ne voient pas la réalité des choses et les partisans du bouleversement universel, bolchévistes et communistes de tous crins, pour qui l'existence de l'armée constitue un empêchement dans la réalisation de leur idéal. Le chef du département militaire espère que les Chambres voteront les crédits en faveur de l'achat de matériel d'aviation. Si ce n'était pas le cas, le peuple saurait certainement les rappeler au devoir, car il n'entend pas se trouver à la merci d'une attaque quelconque sans être prêt à la repousser. Il recommande en terminant de respecter l'uniforme militaire, qui est le symbole de l'armée.

M. le colonel de Diesbach, chargé par le commandant de la II^e division, parle au nom de l'armée. Dans son télégramme, le colonel Guisan disait : « Tant que la Suisse vivra, l'armée vivra ». M. de Diesbach retourne l'aphorisme et affirme : « Tant que l'armée vivra, la Suisse vivra ». Il souligne l'excellent esprit qui règne en général chez les artilleurs, qui forment une famille au sein de laquelle on trouve la plus grande intimité. Les artilleurs fribourgeois sont particulièrement solidaires. Au reste, ne sont-ce pas les troupes fribourgeoises qui, en 1918, aux heures difficiles de la grève, furent appelées à sauvegarder la ville fédérale et nos autorités ? Dès lors, le nom de Fribourg plane très haut dans l'estime de nos Confédérés.

Ne croyons point que tout danger de guerre soit écarté, et il importe que nous soyons prêts à faire l'ultime sacrifice. Lorsque les Bourguignons nous menacèrent à Morat, tous les cantons, même les plus éloignés, envoyèrent leurs contingents. Il vint des Appenzellois, des Glaronnais, des Schwytzois, etc. Pas un ne savait s'il reviendrait. Mais le sacrifice était fait, d'avance, au cas où la Patrie le réclame. Eh ! bien, je le lis dans vos yeux, artilleurs fribourgeois, vous le feriez aussi, le sacrifice s'il le fallait, car vous êtes prêts à serrer les rangs autour de votre drapeau ! L'orateur termine en faisant ratifier par de frénétiques acclamations le télégramme à M. Minger, chef du département militaire fédéral, que nous avons reproduit dans notre numéro de mardi.

M. Grand, conseiller national, se fit l'interprète du Parlement et souhaita la collaboration toujours plus efficace de toutes les armes et assura les soldats de toute la sympathie et de tout l'appui des pouvoirs, qui ont intérêt plus que n'importe qui au maintien de l'ordre. Des manifestations telles que celles de ce jour sont encourageantes et les Chambres, dans leur majorité, ne manqueront point d'accéder au vœu des artilleurs et de voter les crédits demandés par l'armée.

M. Delabays, syndic de Romont, félicite les artilleurs et les remercie d'avoir choisi le chef-lieu de la Glâne comme siège de leur assemblée annuelle. Il fait allusion encore au rôle de l'armée et tout spécialement à l'honneur que les soldats fribourgeois ont valu à leur canton. Le spectacle de cette belle journée est également reconfortant.

M. Delabays offre, au nom de la ville, les vins d'honneur.

On entend encore M. Cuennet, président de la forte section des artilleurs de la Gruyère, M. Ed. Genoud, de Châtel-St-Denis, président cantonal sortant de charge, puis M. le major Surchat, de Blessens, qui hérite des fonctions du précédent. Tous ces braves soldats sont fiers d'appartenir à l'arme que patronne Ste-Barbe. Et ils en sont dignes. D'ailleurs, l'effectif de l'Association a passé au cours de l'année de 800 à 1000.

Notons enfin que M. Max Cuennet, dont les excellentes paroles furent remarquées, apportait en même temps le diplôme de membre d'honneur de la section de la Gruyère à la Société des artilleurs de la Glâne, que la dévouée Chorale romontoise avait eu la délicatesse, pendant le repas, d'aller exécuter un morceau devant l'Hôtel de la Couronne, où étaient cantonnés les artilleurs glânois, et que la « Musique des artilleurs » ainsi que son soliste, M. Ropraz, se sont acquis l'admiration et la reconnaissance de l'auditoire pour leurs diverses et ravissantes productions, notamment « Les Armaillis ».

Un bravo encore à M. Auderset, tenan-

cier de l'Hôtel-de-Ville, et à son aimable personnel, qui surent trouver le chemin... des estomacs : celui qui prépare le chemin des cœurs, en de telles manifestations.

Et notre merci enfin aux organisateurs ainsi qu'à Mme Ayer-Demierre, de la Feuille fribourgeoise, pour son amabilité à l'égard des représentants de la presse, qui aiment à être choqués eux aussi.

Au retour.

Les autocars des C. E. G. faisaient, peu après cinq heures, ronfler à nouveau leurs moteurs et nous quittions, après des heures trop rapidement passées, les locaux de notre « pied-à-terre », à l'Hôtel du Cerf, où le vieux ami Monney était tout fier de se retrouver en compagnie des Gruyériens.

Après l'une ou l'autre haltes en cours de route, la famille des artilleurs se retrouva chez elle, au « Café de la Promenade », à Bulle. Les conversations allèrent bon train durant une heure ou deux encore et d'aimables paroles furent échangées entre MM. Cuennet, président, J. Ackermann, vice-président, et Sudan, rédacteur.

Il faut se féliciter de la bonne harmonie qui règne au sein des artilleurs et des soldats du train, ainsi qu'entre chefs et soldats. Cela prouve qu'il est possible à un chef de faire son devoir, d'obtenir la discipline et en même temps de s'acquiescer à la fois la confiance et l'amitié respectueuse de l'inférieur.

Chers artilleurs gruyériens, vous faites de bonne besogne. Que l'avenir vous voie grandir et prospérer toujours plus ; ce ne peut être que pour le bien du pays !

P. S.

Chronique romontoise.

Le culte militaire des artilleurs.

Les artilleurs fribourgeois, qui sont venus en rangs compacts fêter dimanche à Romont leur patronne Ste-Barbe, ont donné à notre population un spectacle reconfortant de leur foi vive et profonde et de leur piété en assistant nombreux au culte militaire célébré en leur honneur. Rien ne fut plus édifiant que de voir s'emplier les nefs de notre collégiale de cette troupe d'élite ayant encore à leur tête leurs chefs militaires et les autorités cantonales du district et de la ville. M. le capitaine-aumônier Richoz, curé de Bulle, a fait d'ailleurs, au cours de la très éloquente et très substantielle allocution adressée aux soldats, une discrète allusion à ce sublime acte de foi public accompli par les participants. L'orateur sacré a commenté les paroles que le divin Sauveur a prononcées au soir du Jeudi-Saint à ses disciples réunis au Cénacle : « J'ai demandé à mon Père céleste pour vous la paix et la concorde. » Cette citation, dit-il, est l'idéal exprimé par notre devise nationale : « Un pour tous, tous pour un ». Puis, M. Richoz démontra fort habilement que l'armée contribue à une entente patronnée par le divin Sauveur. L'armée, ajouta-t-il, n'est pas seulement une école de discipline, mais elle doit être considérée aussi comme une école où se développe et se fortifie l'esprit de charité, d'entraide fraternelle et de solidarité. C'est au militaire qu'on apprend à se connaître et, partant, à mieux s'aimer. C'est au militaire que l'on renforce et parfait son amour de la patrie, parce qu'on apprend à la connaître et à en étudier les races qui la composent. L'orateur dit que le soldat chrétien doit élever et idéaliser cette union fraternelle des peuples en la rattachant à celle du Christ. Les paroles du prédicateur, d'une haute élévation de pensée, ont produit une forte impression sur les auditeurs. Au cours de la cérémonie une quête fut organisée au profit de l'érection d'une chapelle à Dière. Des chants patriotiques accompagnés par la fanfare militaire furent exécutés par les assistants et alternèrent avec des productions d'orgue.

Souvenir aux morts.

Au retour d'un brillant et pimpant cortège, qui parcourut les différentes rues de la cité, les artilleurs et tous les groupes qui y figuraient vinrent se grouper devant la plaque commémorative élevée à la mémoire des soldats morts au service de la patrie. M. le capitaine Savoy donna lecture des noms des artilleurs fribourgeois qui payèrent leur tribut à la mort depuis la dernière fête cantonale. Une couronne mortuaire en fleurs naturelles fut déposée au pied du monument qui avait été décoré pour la circonstance. Puis, M. le capitaine-aumônier Richoz donna une pieuse pensée aux morts et récita un « Pater » à l'intention des chers disparus. La fanfare de Romont joua un morceau funèbre et mit le point final à la cérémonie, d'une grande, mais émuante simplicité.

Dernière Heure

M. Pierre LAVAL a renoncé à former le ministère français. Il a donné connaissance de sa décision au président de la République. Il semble que ce dernier fera appel à M. Briand, qui paraît être l'homme désiré par la gauche, laquelle a renversé le cabinet Tardieu, parce que trop à droite.

— Des scènes violentes se sont déroulées au Reichstag entre nationaux-socialistes et communistes. Finalement, tous les ordres du jour de méfiance déposés par le groupe Hitler contre les ministres Wirth, Curtius et Treviranus ont été rejetés.

— On a découvert coupé en deux, à Thonon, sur la voie ferrée, le cadavre de M. Paul Vemech, négociant en tissus en cette ville. La victime, âgée de 42 ans seulement, a été atteinte par le train.

— A la suite de deux courants contraires qui maintiennent sur place pendant un certain temps, sur une distance d'une centaine de mètres, du gaz carbonique, 12 ouvriers travaillant dans le tunnel des Loges (près de La Chauve-Fonds), ont été asphyxiés. Transportés au dehors à dos d'homme, ils purent être rappelés à la vie.

GRUYÈRE
Le loto du Cercle.

Aux membres du Cercle des Arts et métiers,
A leurs familles,
A leurs amis,

Chaque mois de décembre ramène au sein de la famille libérale-radical-gruyérienne certains événements traditionnels qui sont devenus, à divers titres, un besoin.

Tout d'abord, c'est l'occasion de se revoir, de fraterniser. Et une occasion spéciale, qui témoigne de l'attachement, de la fidélité à la cause. Or, chacun sait que, samedi soir, c'est le LOTO DU CERCLE. D'année en année, il gagne en envergure, quand le temps n'est pas trop mauvais. Encore souvent ne fait-il pas peur à nos amis de Charmey, de la Basse-Gruyère et d'ailleurs.

Comme de coutume, le bénéfice du loto est attribué à la Caisse de secours. C'est donc un acte de solidarité discret que chacun accomplira en faisant acte de présence, samedi, à l'Hôtel du Tonnelier. L'entrain coutumier, on le connaît. Le pavillon des loto ? Il n'a rien perdu sur ses devanciers. La rencontre des amis ? Elle est assurée.

En faut-il davantage pour appeler la foule des grands jours à cette fête du cœur et de la devise suisse : « Un pour tous, tous pour un » ?

Assurément non !
Qu'on fasse un effort pour arriver à l'heure, afin d'éviter tout retard, et de... s'assurer une bonne place !

Chez nos artisans.

Les artisans gruyériens étaient réunis, samedi soir, à l'Hôtel des Alpes, à Bulle, sous la présidence de M. Félix Decroux, en vue d'y discuter de leurs intérêts professionnels.

MM. Gougain, président cantonal, et F. Delabays, secrétaire, professeur au Technicum, présentèrent un projet de règlement des soumissions. Il s'agit d'éviter les abus qui entraînent une perte pour l'entrepreneur.

Le projet en question a été adopté, après que divers orateurs eurent émis leur opinion sur les articles qui le composent.

Il résulte des débats que des réunions plus fréquentes sont à souhaiter en vue d'établir une collaboration plus étroite entre les intéressés.

Recrutement de la cavalerie en 1931.

Vu le nombre restreint d'inscriptions qui lui sont parvenues jusqu'à ce jour, la Direction militaire rappelle aux jeunes gens nés en 1912 qui doivent se présenter au recrutement en 1931 et qui désirent être incorporés dans la Cavalerie, que le dernier délai d'inscription expire le 5 janvier prochain. S'inscrire auprès du commandant d'arrondissement à Fribourg, en joignant à la demande un extrait de naissance ou le livret de famille et en indiquant sa profession et son domicile exact (village, hameau, ferme).

A Villarvolard.

Séances musicales.

Un groupement paroissial comprenant 7 jeunes filles et 18 écoliers organise, dimanche prochain, à 15 h. et à 20 h., à Villarvolard, des séances musicales que dirige, avec la compétence et la distinction qu'on lui connaît, Mlle Huwiler, professeur, à Bulle.

Au programme, seize pièces musicales. Et du « ciné » comme intermède.

On doit se réjouir vivement chaque fois qu'un mouvement musical se dessine au village. Et surtout lorsqu'il s'agit d'une musique d'une belle tenue, qui élève le cœur et ouvre aux villageois les horizons merveilleux de l'art et de la vie intellectuelle. Depuis un certain temps, Villarvolard s'est éveillé aux choses de l'esprit et à la vie de société, à une vie saine et utile activité publique. Nous souhaitons que ses premières tentatives soient couronnées d'un franc succès, que les populations s'y intéressent, que la ville elle-même les encourage et que des citadins se déplacent pour prendre un contact plus étroit avec la vie campagnarde. Ils y trouveront certainement des jouissances dont ils seront tout surpris et procureront aux vaillants initiateurs de telles manifestations un plaisir bien mérité.

Les diverses pièces inscrites au programme composent une heureuse variété. Les titres seuls constituent un appel flatteur. L'abbé Bovet y a sa place. Et l'on trouve à côté Carlo Boller, le grand animateur des renommées chanteuses châteloises, avec ses harmonisations originales, puis Dalcroze, et d'autres auteurs dont le nom seul est une poésie.

Il sera sans doute très intéressant de se rendre compte à quel point on peut arriver avec des amateurs villageois. Nous avons plus d'une fois éprouvé de la surprise à ce sujet.

YÈRE du Cercle.

... des Arts et métiers, ... familles, ... amis,

décembre ramène au libérale-radical gruyèrisme traditionnel...

... de secours. C'est à l'initiative discrète que...

... pour appeler la jeunesse à cette fête du cœur...

... artisans.

... étaient réunis, ... de M. Félix Decroix, ...

... président cantonal, et F. ... professeur au Techni-

... de la cavalerie 1931.

... trent d'inscriptions qui jusqu'à ce jour, la Di-

... musicales.

... paroissiens comprenant 7 chorales organisées, diman-

... vivement chaque fois musical se dessine au-

... Le loto des ex-combattants italiens.

... Exposition de dentelles.

... des inscrites au programme une heureuse variété.

Et surtout, que la neige, gracieuse parure hivernale de nos coteaux, ne retienne point les hôtes de Villarvolard.

Symphatiques chanteurs et chanteuses du village, vous aurez votre auditoire, dimanche.

Une Soirée Mozart.

Dans le but d'offrir à la population une soirée qui puisse être à la fois intime et choisie, la « Caecilia », chœur de dames de notre ville, va faire de sa Veillée 1930 une « Soirée Mozart » fixée au samedi soir 13 décembre et au dimanche 14 décembre l'après-midi et le soir, c'est-à-dire... dans quelques jours.

Sentant toute la responsabilité qui lui incombe en choisissant une musique de cette valeur et de cette exquise beauté, la « Caecilia » n'a reculé devant aucun sacrifice pour assurer, dans la mesure de ses possibilités, la réalisation de l'idée idéale qu'elle s'est faite de cette présentation destinée, avant tout, à rendre un sincère hommage au génie de l'admirable artiste que fut Wolfgang-Amédée Mozart, né à Salzbourg en 1756, mort à Vienne en 1791.

Fils de musicien, il présenta, tout enfant, un exemple merveilleux et sans doute unique, de précocité musicale. A six ans, il se montrait déjà si extraordinaire sur le clavier que son père résolut d'entreprendre un voyage avec lui et sa sœur, qui elle-même était fort habile. Il les conduisit à Munich et à Vienne, puis à Paris et Bruxelles, en Angleterre, en Hollande, en Suisse. Partout ils furent choyés et fêtés. En 1769, Mozart visita l'Italie. Ce fut un triomphe. Il fit représenter à Milan son opéra « Mitridate, Re di Ponte », dont le succès fut éclatant. De retour à Salzbourg, il écrivit un oratorio, des symphonies, des messes, des concertos, de la musique de chambre, etc. Vers 1780, il vint s'établir à Vienne où il eut à lutter contre des jalousies de toute sorte. En 1781, l'année de son mariage avec Constance Weber, il fit représenter un opéra comique délicieux, « L'Enlèvement au Sérail », puis, en 1785, il donna les « Noces de Figaro », l'un de ses plus beaux chefs-d'œuvre ; en 1787, il écrivit « Don Juan », en 1790, « Così fan tutte », en 1791, « La Flûte enchantée », et il mourut la même année, miné par la phthisie et les privations, en léguant au monde son admirable « Requiem ».

Mozart a touché à tous les genres, marquant chacune de ses compositions de l'empreinte de son incomparable génie. La force et la grâce, la puissance et l'émotion, le pathétique, l'humour, l'élégance la plus exquise, se sont réunis pour faire de lui l'artiste en son genre le plus accompli peut-être qui ait jamais existé.

La soirée de la Caecilia comprendra deux parties : premièrement le concert proprement dit formé de chœurs pour voix de femmes et de chœurs mixtes, exécutés par la « Chorale » et la « Caecilia », et de musique instrumentale. Celle-ci a été confiée au trio Liechi de Morat qui possède des qualités absolument conformes à l'art de la musique de chambre, telle que devaient le comprendre Haydn et Mozart : simplicité, vie, chaleur, grâce et sensibilité. C'est donc ainsi que ces musiciens ont voulu collaborer généreusement à la soirée de la « Caecilia » en choisissant dans leur répertoire classique ce qui pouvait le mieux répondre à l'attente des auditeurs.

En deuxième partie, il y aura une opérette très fine et sensible, préparée avec soin et devant correspondre également avec charme à l'idée générale de la manifestation.

Nous ne donnerons pas plus amples détails sur le programme. Celui-ci a d'ailleurs été édité tout spécialement dans les meilleures traditions de l'art, ceci par respect pour l'œuvre entreprise et aussi pour constituer un agréable souvenir à ceux qui l'achèteront pour une très modique somme (30 ct.) en faveur de la caisse de la « Caecilia ». Chacun voudra l'avoir pour suivre le détail de la soirée qui s'annonce sous les meilleurs auspices et à laquelle il est juste de souhaiter plein succès.

Les ex-combattants italiens ont, dimanche soir, dans la grande salle de l'Hôtel de l'Écu, leur loto annuel, qui a pour but principal d'alimenter la caisse de secours de cette association.

Les amis et bienfaiteurs de la société et de la colonie italienne en général ne manqueront point l'occasion qui leur est offerte de leur témoigner leur sympathie et de leur prêter main-forte dans la tâche de bienfaisance qu'elles s'imposent.

On nous écrit :

Les dentelles et ouvrages d'art que Madame Charrière-Cobesdam expose en ce moment et jusqu'à vendredi soir, 12 courant, dans son appartement de la rue de Gruyère, sont bien faits pour susciter l'admiration de tous les visiteurs.

En contemplant les merveilles qui s'étalent à nos regards, il semble bien que l'art de la dentelle soit arrivé à son apogée en Pays de Gruyère. Que de richesses dans les dessins et quelle perfection dans l'exécution des ouvrages !

Les filets de couleurs brodés soie dont Madame Charrière est la créatrice attirent tout particulièrement notre attention.

Voici la gamme des gris s'adaptant surtout aux styles anciens, puis ce sont les tons dégradés des beiges, allant de la teinte champagne au brun foncé ; enfin la grande variété des bleus et des cuivres, le tout harmonisé avec une finesse et un art consommés.

Si l'on songe que par les temps de crise que nous traversons, le travail à domicile contribue à améliorer le sort de nombreuses familles, particulièrement dans les villages éloignés de toute industrie, on ne peut que souhaiter que tant d'efforts soient couronnés de succès.

Nous présentons à Mme Charrière et à ses habiles ouvrières nos plus chaudes félicitations.

Arboriculture.

Le cours d'arboriculture de Sorens se terminera vendredi et samedi 12 et 13 décembre prochain, dès 8 h. 30 du matin. (Communiqué).

Évangéliste.

Ce drame émouvant est tiré d'un célèbre poème anglais. Il rappelle à la fois « Jocelyn » par ses qualités d'émotion et « Ramona » par l'intensité de son action. Il est interprété du reste par la grande artiste Dolores del Rio qui fut une Ramona si touchante et si pathétique.

L'action se déroule à l'époque de la guerre entre la France et l'Angleterre au sujet du Canada. C'est l'histoire de deux fiancés que séparent les événements tragiques d'alors. Ce film, où dominent le sentiment et la tendresse, a obtenu partout le plus grand succès et ses représentations ont dû être prolongées dans maintes villes.

Agitation bancaire.

J'ai passé, la semaine dernière, une journée à Bulle. Il fallut naturellement faire la tournée des pintes. Je n'ai pas perdu mon temps, heureusement, puisque cette visite me fournit le thème du « petit billet » de ce jour.

Naturellement, j'ai vu des amis radicaux et quelques conservateurs. Ces derniers surtout m'ont fourni, l'un ou l'autre, de bons tuyaux sur la tchéka tégélette.

Elle se renue, elle s'agite, elle bat la campagne et la grosse caisse pour le remplacement du défunt agent de la Banque de l'Etat, Alfred Reichlen, de vénérable et vétuste mémoire.

Deux candidats — conservateurs, cela va sans dire — sont placés sur le front de bataille. Comme un seul sera élu, je ne voudrais pas faire tort à l'autre et je les désigne par deux lettres :

Le premier est monsieur X ; Le second est monsieur Y.

Donc, dis-je, la lutte est ardente et noire. Les deux papables mènent l'offensive avec acharnement. Qui aura la victoire ?

X. a pour lui la tchéka ; c'est sous ce vocable que l'on désigne une association politique secrète, qui trame dans l'ombre et l'obscurité les complots des fougueux conservateurs.

Cette tchéka a de forts appuis à Fribourg, même au Conseil d'Etat. C'est donc ce comité occulte qui met tout en œuvre pour faire passer son ami dévoué.

Y. se trouverait être dans la bonne nuance conservatrice. Il a fait ses preuves dans un poste délicat et difficile. Il a prouvé ses capacités d'excellent administrateur, mais... mais... il n'est, hélas, pas assez emballé, en un mot, il n'est pas tchékiste.

On m'a soufflé à l'oreille qu'il serait le plus apte à mener à bien les destinées de la succursale de la Banque de l'Etat à Bulle.

Le Conseil d'administration de dite banque doit, au cours de ce mois, prendre une décision, car le nouvel élu devrait entrer en fonctions au plus tôt. Que fera ce conseil, à qui incombe la nomination ?

Je ne suis pas dans le secret des dieux. Cependant, j'ai tout lieu de croire que ces messieurs réfléchiront à deux fois avant de se lancer à l'aveuglette. Un poste financier comme celui d'un agent de banque ne doit pas être une sentine politique. Ce fut le cas jadis à Fribourg et nous en avons subi les conséquences funestes. On ne songe pas à récidiver. Ce serait vraiment désastreux pour le pays.

Le conseil d'administration de notre Banque de l'Etat n'a qu'une seule question à se poser. Entre ces deux candidats, quel est celui qui présente les capacités nécessaires pour accepter le poste d'agent à Bulle, avec toute l'impartialité sur laquelle le public doit pouvoir compter ?

Le conseil se méfiera des trop pressantes démarches intéressées qui se font avec une insistance vraiment curieuse. Cette réflexion m'a été faite à Bulle même par un homme absolument neutre et qui n'ambitionne pas de décrocher la timbale.

Notre conseil de banque va-t-il être sage et va-t-il désigner celui qui pourra augmenter la confiance indispensable à la bonne marche de notre établissement financier cantonal et contribuer à la préserver des ingérences politiques qui ont failli le conduire jadis à la ruine. J'ose l'espérer. Sem.

(De l'« Indépendant »).

Réd. — Il paraît que l'abnégation et l'esprit de sacrifice ne sont point lapanage absolu du parti qui seul « conduit droit au paradis ». Ce n'est plus l'âge d'or où l'on ne formait qu'un cœur et qu'une âme.

« O tempora ! O mores ! »

En marge de la vie bulloise...

Un sourire, Mesdemoiselles, mais aussi un salut, Messieurs.

Rien n'égaie autant les relations sociales qu'un peu de soleil dans les yeux et les cœurs ; rien ne réjouit autant que la bonne humeur, la simplicité et l'affabilité des manières, la franchise aimable et sans morgue et ce « savoir-vivre » si précieux qui caractérise certaine société et certains individus.

Dans la rue comme à l'établissement public, un sourire bien adressé, un salut cordial et empressé font plus de bien pour résoudre le problème de la lutte des classes que tous les discours et toutes les emphases de la démagogie. Encore faut-il qu'il soit ingénu, ce sourire, et que ce salut ne sente pas trop l'« empressé ».

Qu'on mette une certaine politesse dans la formule du salut que l'on doit aux personnes d'âge, surtout quand on est jeune, ce n'est que fort souhaitable. Il y a d'ailleurs une certaine distinction de bon aloi à rendre à chacun son dû, et j'avoue que rien ne m'écoeure autant que le spectacle de ces tout jeunes gens qui n'ont plus la force de soulever leur chapeau et qui ne savent plus joindre au mot bonjour celui de « Monsieur » quand ils passent près des personnes auxquelles ils doivent le respect. Ce... jour qu'on entend à peine à quelque chose de plat, de grossier, de fatigué qui sied mal sur les lèvres du printemps de la vie... qu'on

rève parfumé et clair comme un beau matin de mai...

Les termes familiers dont on se sert quand on rencontre une personne avec laquelle on est en relations d'amitié perdent tout leur charme s'ils sont employés mal à propos.

Assez de choses désagréables tapissent les chemins pour qu'on égaie de quelques fleurs la vie quotidienne. Ce n'est d'ailleurs qu'une affaire d'habitude, de tradition, mais une affaire qui permet de juger à première vue du degré d'éducation d'une localité.

Et nous avons tous, vieux et jeunes, la fierté de souhaiter à la cité qui nous est chère un renom d'urbanité et de bonnes manières... dont nous n'aurons assurément rien à perdre.

Un sourire ! Un salut honnête et cordial ! Ça coûte si peu et ça procure tant de plaisir.

Plusieurs annonces étant arrivées au dernier moment, nous nous voyons obligés de renvoyer le feuilleton ainsi que divers articles et communications.

Nos lecteurs voudront bien nous en excuser. Nous leur promettons une compensation samedi.

LA GRUYÈRE sera envoyée gratuitement d'ici au 31 décembre prochain à tout nouvel abonné qui, en s'abonnant, payera 9 fr. pour 1931. — Compte de chèques N° 61.

Editeur responsable : Alphonse Glasson, Bulle.

On offre à vendre

à LA TOUR-DE-TRÈME une propriété comprenant : maison d'habitation, grange, écurie, avec 4 poses de terre attenantes avec scierie et machines accessoires, battous, le tout en parfait état, à proximité de la route cantonale. 1502. Facilités de paiement et affaire avantageuse. S'adres. à M. Séverin Auby, à Bulle, pour visiter, et à l'Étude du notaire Dousse pour renseignements.

Voiturage de billons

La commune de La Tour-de-Trême met en soumission le voiturage d'environ 250 m3 de billons depuis les Villieux aux Scieries de Bulle ou de La Tour.

Les intéressés peuvent se renseigner chez M. le Syndic, lequel recevra les soumissions jusqu'au vendredi 12 décembre courant, à 20 heures.

La Tour, le 8 décembre 1930. 1576 Le Conseil communal.

Vente de bois.

La commune de Lesoc offre à vendre par voie de soumission, environ

450 m2 de beaux billons préparés dans les forêts de la Schiaz. 1528

Prendre connaissance des conditions et déposer les soumissions auprès de M. le Syndic, pour le samedi 13 décembre, à 20 h.

Par ordre : Le Secrétaire.

Ebéniste

ON DEMANDE bon ébéniste habile et capable de travailler seul.

Faire offres avec prétentions à Publicitas, Bulle, sous P. 1490 B.

Le Syndicat d'Élevage bovin d'Arconciel met en soumission le poste de garde-génisses

de son troupeau pour 1931. Prendre connaissance des conditions chez M. Gros Ernest, président, et déposer les soumissions jusqu'au 25 décembre. 1588 Le Comité.

À louer

joli logement fraîchement réparé, de 3 chambres et cuisine. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1604 B.

A LOUER

chambres meublées chauffables, chez Mme Jeanne GLASSON, Bulle.

AU CINÉMA LUX Vendredi à 8 h. 15, Samedi à 8 h. 15, Dimanche, à 3 h. et 8 h. 15 Magnifique drame sentimental EVANGELINE avec DOLORÈS DEL RIO la pathétique interprète de «RAMONA». Grand succès de fou-rire CHARLOT JOUE CARMEN

A LOUER

à Epagny, à petit ménage joli appartement. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1525 B.

Gramophone.

A VENDRE à l'état de neuf, faute d'emploi, très beau gramophone portable, marque «Columbia». — Bonne occasion. S'adresser bureau du journal.

A VENDRE

un potager à gaz de pétrôle, à 2 trous. S'adresser à Paul DEMIERRE, Vuadens. 7143

Mme E. Charrière-Cobesdam

Maison GEX, rue de Gruyères Exposition-vente 10, 11, 12 décembre Dentelles et ouvrages d'art. 1593

A louer

pour le 1er février, une forge à proximité de la route cantonale, outillée de machines, avec ou sans logement. Prix très modéré. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1598 B.

Garde-génisses.

Le Syndicat d'élevage de Villaz-St-Pierre demande un garde-génisses sérieux pour ses montagnes de la Granta et les Sattels rière Bellegarde; estivages de 50 génisses. Prendre connaissance des conditions et faire les offres à M. Joseph Rhème, secrétaire, à Lussy, jusqu'au 24 décembre. 1602

A louer

dès 1931, les pâturages des «Troncs», «Levan-chy» et «Perrettsz», vallée de l'Hongrin. 1587

Offres jusqu'au 20 décembre, à M. L. DESPOND, à Bulle.

Magasin ACKERMANN

E. PASQUIER-DUBAS succ.

Calendriers profanes et religieux. Almanachs divers Agendas de poches

Sous-mains, Cartes de Noël et Nouvel-An. Calendriers

On demande

pour l'entretien d'un ménage de 4 personnes, une servante capable. Vie de famille; salaire selon entente de suite, chez M. E. Bochud, à Postaux. 1592

On demande

un fort jeune homme 18 à 19 ans, comme domestique de campagne, chez M. Henri Berger, Clarmont-sur-Morges (Vaud). 1603

Travaux d'impression soignés à l'Imprimerie du journal.

La dernière nouveauté en
Vêtements de sport



Costumes de ski
Pantalons de ski
Windjack - Maillots
Pull-over
Casquettes norvégiennes
Moufles - Chaussettes
Bandes molletières

**CONFECTIONS
F. TRUFFAT, FILS
- BULLE -**

95 B.



FUMEURS

Il n'est pas trop tôt...
de choisir et d'acheter vos Cadeaux de
Noël et Nouvel-An !

Venez
À la Civette, Bulle

SEUL magasin spécial de la place.

Magnifique choix dans tous les articles pour fumeurs.
Tabacs fins et ordinaires.

ABATAGE DES BOIS

La Société Electrique de Bulle

rappelle aux Communes et aux particuliers qui procèdent à des coupes de bois à proximité des lignes électriques qu'elle met **gratuitement** à leur disposition le personnel et l'outillage nécessaires pour préserver les conduites des dommages pouvant être occasionnés par la chute des plantes.

Avis est donné aux intéressés qu'en cas d'accidents survenus à ses lignes du fait de l'abatage des arbres, la Société Electrique de Bulle usera des droits que lui confère la loi fédérale du 24 juin 1902 sur les installations électriques. 44-3



Robes et manteaux pour dames, jeunes filles et fillettes; pullovers et gilets. Des prix très intéressants, des qualités recommandables, un choix varié.

BAZAR FRANÇAIS, BULLE
F. Truffat

Pendant tout le mois de décembre
10% de rabais sur ces articles. 83

Mise de bétail.



Pour cause de fin de bail, **MEILLE Frères, Joux des Ponts, rière Vautruz** exposeront en mise, **samedi 13 décembre à 1 heure**, devant leur domicile :

15 vaches dont 4 noires, **13 génisses**, **3 chevaux de trait** et **1 poulain** de 18 mois.
Terme de paiement. Les exposants : **MEILLE Frères.**

1579

VEILLÉE DE LA „CAECILIA“

Soirée Mozart

avec le bienveillant concours de la Chorale et du Trio Liechti, de Morat.

HOTEL DE VILLE DE BULLE

Samedi 13 décembre, à 8 h. 30
Dimanche 14 décembre, à 2 h. 30 et 8 h. 30
Concert vocal et instrumental - - - -

Opérette „Le Manuscrit“
CONSOMMATIONS DE PREMIER CHOIX
Entrée 1 fr. 10.

Le Concert de dimanche sera suivi d'une SOIRÉE RÉCRÉATIVE.

EXPOSITION

Le soussigné a l'honneur de porter à la connaissance du public bullois qu'il exposera chez
M. FELDER, Rue Victor Tissot,
du 15 au 31 décembre courant
un certain nombre d'études de paysage de la vallée de Charmoy.
1596 **A. NIQUILLE.**



Léopold Delabays
OPTICIEN
- BULLE -

LUNETTERIE moderne

Exécution des ordonnances de MM. les médecins-oculistes.

Chevaux pr abattre et accidents sont payés un bon prix par la Boucherie Chevaline centrale Louve 7 Lausanne. H. Verrey. Tel. : boucherie 29.259 ; domicile 29.260. P. 433 2 L.

Conservez les 210.6 L. étiquettes des sacs de 50 et 100 kg. Lacta. Chanteclair, Flokko, Pouletine. Porçal.

Mises de bois

Samedi 13 décembre, la commune de **MORLON** vendra en mises publiques, en Bouleyres :

15 tas rondins sapin, 23 tas rondins foyard, 4 tas lattes, 8 tas poteaux chêne, 30 tas branches. 1589

Rendez-vous des miseurs à **1 h. 30, au Vessieux, Morlon**, le 9 décembre 1930.
Par ordre : *Le secrétaire.*

NOËL NOËL

LE PLUS BEAU CHOIX EN

JEUX - JOUETS

Livres pour enfants

Articles pour Crèches et Arbres de Noël.
PAPIER ROCHER - BOUGIES - FUSÉES

**MAGASIN ACKERMANN
E. PASQUIER-DUBAS**

successeur 153

Grand'rue, 40 - **BULLE** - 40, Grand'rue

Théâtre à Marsens

Grande Salle de la Croix-Blanche

le 14 décembre, à 3 h. et à 8 h.

**LE MIRACLE DES FUSEAUX
LA FARCE DU CUVIER
LE REMÈDE A BELET**

DUOS CHANTS

PRIX DES PLACES: Fr. 2.-, 1.50, 1.-.
Enfants 50 cent. 1537

Hôtel de l'Écu, BULLE

Dimanche 14 décembre, à 20 h. 30

Soirée familière-loto

organisée par la

Société des Ex-combattants italiens de Bulle.

Superbe pavillon de prix — Bon orchestre
Invitation cordiale. Le Comité.

R. PEYRAUD

Médecin-Dentiste Diplômé, **BULLE**

de retour du service militaire.

Ne consultera pas à Broc samedi.

les cigares Weber

sont d'un mélange savamment combiné de fins tabacs d'outremer, fabriqués minutieusement pour devenir les bons bouts suisses.



WEBER FILS S.A. MENZIKEN

20%

de toutes les voitures-automobiles roulant en Suisse sont des **FIAT.**

L'Agence **FIAT** de Lausanne, **Garage Red Star S. A.**, a toujours en stock un grand nombre de voitures d'occasion **garanties revisées.**
Torpédos FIAT 501, 503, 509, etc. à partir de **Fr. 1.500.-**
Conduites intérieures FIAT tous les types à partir de **Fr. 1.700.-**

Voitures de location et Taxis.

AGENCE „FIAT“ :

Garage Red Star S. A.

Avenue du Léman, 2. Téléph. 24.417.

- **LAUSANNE** -